

Des Bourguignons (434) aux guerres de religion (1550)

Turriers : recueil de notes de Guy Andreotti (1994) – p. 17 à 24

La domination romaine s'affaiblit de jour en jour : les Bourguignons, déjà maîtres du Dauphiné, en profitent –en 424- pour étendre leurs possessions jusqu'aux bords de la Durance.

En 534, le royaume de Bourgogne, à son tour, passe sous la domination des enfants de Clovis, roi des Francs. Les Francs divisent la Provence en deux régions : la région de Sisteron fait partie de la province d'Arles sur laquelle règne Gontran, roi d'Orléans.

C'est à cette époque (vers 570) que les Saxons pourchassés par les Lombards, et les Lombards eux-mêmes, venant d'Italie, passent par Nice, Montgenèvre et Embrun, pénètrent en Provence, se répandent sur toute la haute Provence et mettent la région à feu et à sang.

Le 8^{ème} siècle, après la bataille de Poitiers en 737, ouvre la série des invasions des Sarrazins (ou Maures) dans la Provence avec, en particulier, la dépopulation complète de la vallée de Barcelonnette.

Le 9^{ème} siècle (Charlemagne) apparaît comme une restauration des monuments religieux. L'évêque de Sisteron, Jean II, fonde un monastère à Volx.

Les églises monumentales de Seyne, Digne, Allos et Bayons datent de cette époque.

L'église paroissiale de Bayons est fort belle ; elle est entièrement construite en pierres de taille sur le plan de l'église de Seyne. Le sanctuaire en est pourant plus majestueux, trois longues fenêtres y donnent plus de jour et plus de grâce.

D'après une ancienne tradition, tandis que l'architecte présidait à la construction de l'église de Seyne, son fils faisait bâtir celle de Bayons. Les travaux exécutés, le père, après avoir tout bien examiné, avoua que l'église de Bayons, à certains égards, méritait la préférence sur celle de Seyne.

C. Allibert.

« Histoire de Seyne, de son bailliage et de sa viguerie » (1904)



Vers 885, les Sarrazins reviennent à nouveau. En 890, ils ravagent les diocèses de Digne, Sisteron, Gap et Embrun, si bien que l'archevêque de Vienne, Bernoin, peut écrire au pape Etienne V que les Sarrazins ont réduit la Provence à un désert.

Guillaume Ier, comte de Provence, relance la guerre contre eux. Il parcourt lui-même à cheval les villes et les bourgades pour appeler le peuple aux armes, et en 972, avec Bérald de Saxe, il leur reprend Embrun, Gap et Sisteron.

Pour relever les ruines qui se sont accumulées pendant ces guerres contre les Sarrazins, pour remettre les champs en culture autant que pour revigorer les mœurs et la foi, l'archevêque d'Embrun va faire appel à des moines.

Les moines de Saint-Victor de Marseille viennent à Gigors en 1047 et à Turriers en 1080.

Les moines de l'Isle-Barbe de Lyon sont confirmés à Bayons par la bulle du pape Lucius III, le 11 mai 1183, *in episcopatu Ebredinesis ecclesiam de Bayonne*.

En 875, la Provence est rattachée à la monarchie française et fait partie des Etats de Charles le Chauve. Le duc de Bozon, son beau-frère, en est le gouverneur et se fait nommer roi en 879. Mais son successeur, le duc d'Hugues échange ce royaume de Provence contre celui de Lombardie qui était alors entre les mains de Rodolphe II, et c'est ainsi que les empereurs d'Allemagne deviennent maîtres de la Provence. En fait, leur autorité est plus nominale que réelle et le fainéant Rodolphe II permet, sans beaucoup de contestation, aux comtes de Provence de se poser en maîtres véritables du pays.

En 1054, au moment du partage de la Provence entre le comte de Provence, le comte de Forcalquier et le baron de Castellane, le Gapençais et l'Embrunais sont rattachés au comté de Forcalquier.

En 1140, la famille régnante du comté de Provence (Béranger II) réussit à entraîner avec elle la communauté de Seyne, Arnaud Flotte, seigneur de Bréziers, Fouquet du Pontis et Anthelme Jarande de Montclar. Béranger II fait aussi appel à son oncle Béranger le Vieux, comte de Barcelone en Espagne, et sort victorieux sur tous les points.

Aussi, en février 1146, voit-on arriver à Seyne, pour prêter serment de fidélité à Béranger II, les chevauchées des vingt-deux représentants de la noblesse régionale et parmi ces nobles le seigneur de Turriers, Guilhelmus de Turriers.

A la mort de Guillaume VI (novembre 1208) et d'Alphonse II (février 1209), les comtés de Provence et de Forcalquier sont à nouveau réunis, et cette fois-ci pour toujours ; la couronne revient à un jeune enfant, Raymond Béranger IV (on verra plus loin comment Raymond Béranger IV a joué un grand rôle dans l'affranchissement des communautés et l'amélioration des organisations municipales).

[Raymond Béranget IV](#) aime habiter Sisteron et ses quatre filles qui deviendront autant de reines sont élevées au château de Saint-Maime. La quatrième d'entre elles, Béatrice, épouse Charles d'Anjou, frère de Saint-Louis et, à la mort de Raymond Béranget, à Aix en 1245, la couronne du comté de Provence passe dans la maison d'Anjou.

Le château est entouré de pans de murailles le long du fossé, encore existant, il comprenait une tour donjon, construite en appareil calcaire, sur un plan octogonale, et sur une hauteur de 7,50 m, et, sur le côté sud, une chapelle castrale, la chapelle Sainte Agathe, un édifice de forme rectangulaire, voûté en berceau brisé, avec chevet plat, et toiture de lauzes.

A l'origine, l'entrée se fait pas la façade ouest, puis en 1745, fut percée une porte cintrée dans le mur sud, la date de 1745 y est gravée.

Des peintures murales, du 14e, décorent dans le chœur, sous les arcades trilobées des 3 murs se trouvent les apôtres en pied.



Charles Ier (1245 à 1285)

Charles et Béatrice, escortés de 15.000 Provençaux, sont sacrés à Rome par le pape Clément V. Ce genre d'expédition coûte cher à la Provence en hommes et en charge.

Charles II (1285 à 1309)

Charles II lui, veut réprimer l'impiété et la licence des mœurs de l'époque. En 1294, à Digne, il édite un règlement par lequel au moins une personne de chaque famille doit assister à la messe le dimanche.

Robert (1309 à 1343)

A l'avènement du roi Robert le 16 décembre 1309 tous les nobles du bailliage de Sisteron viennent lui rendre hommage et parmi eux se trouvent

- *Petrus Austeysini, pro parte castri de Austeysino ;*
- *Bertrandus Austeysini de Turriers ;*
- *Guilhemus Agnelis, nomine Delphine de Turriers, castrum de Turriers et parte Austeysini.*

Edouard de Laplane « Histoire de Sisteron » (1843)

La reine Jeanne (1343 à 1382)

Robert meurt en 1343, [la reine Jeanne](#) lui succède de 1343 à 1382. La première moitié du 14^{ème} siècle est l'époque de toutes les calamités. En 1346 d'abord, le manque de récoltes et une affreuse famine. Puis trois ans de peste noire où il meurt près de trois quarts des habitants.

Les décès sont si nombreux que les habitants sont prêts à donner leurs biens à l'Eglise. Certains nobles ou notables en profitent pour acquérir des seigneuries.

Par exemple, Bertrand Rodolphe de La Bréole, conseiller intime de la reine Jeanne, est fait le 28 juin 1348 maître national des comtés de Provence et de Forcalquier. Il en profite pour acheter les biens féodaux de Montclar, Saint-Vincent, Pinaud'hier, et toujours en raison de la peste qui tue beaucoup de monde, il continue en 1350 par les seigneuries de Quinson, celles de Turriers, de Bevons, de Jarjays ... et de Reillane.

A la mort de la reine Jeanne, Louis d'Anjou et Charles de Duras aspirent à la couronne. Louis 1^{er} meurt avant que ses droits ne soient reconnus. Sisteron, Forcalquier, Digne s'empressement de reconnaître Louis II comme leur souverain en échange de la confirmation de leurs privilèges. Mais la révolte ne tarde pas à surgir sous l'égide de Raymond de Turenne.

Raymond de Turenne était fils de Guillaume Roger, comte de Beaufort, et de dame Eléonore. Ses aïeux avaient reçu des comtés de Provence des terres considérables parmi lesquelles le vicomté de Valernes, La Motte, Turriers, et il entreprend cette guerre pour se venger de la maison d'Anjou qui l'avait privé d'une partie de ses biens patrimoniaux.

Quelques seigneurs l'imitent comme Tristan de Beaufort qui met Thèze et Claret à feu et à sang. Raybaudet de Remusat, par la trahison et l'assassinat, ouvre à Tristan de Beaufort les portes du château du Caire en juin 1391. Il faut envoyer les troupes et l'artillerie pour faire le siège de cette place.

L'artillerie de cette époque consistait surtout en bombardes ou armes à feu qui lançaient des projectiles d'un poids et d'une dimension énormes.

Abbé Féraud

A la suite de négociations, les rebelles évacuent Le Caire, moyennant 1.000 florins.

Peu de temps après, en compensation des avances faites par le bailliage de Sisteron pour couvrir les frais de cette guerre, les biens de Reybaudet sont confisqués et dans l'assemblée chargée de régler ce traité siègent deux fondés de pouvoir du clergé, six députés de Sisteron et quelques représentants des communautés, dont le seigneur de Turriers.

Pour réchauffer l'ardeur des populations et surtout pour obtenir de nouveaux subsides afin d'aller reconquérir le royaume de Naples, Louis II renouvelle les privilèges accordés aux communautés et fait visiter les villes de haute Provence.

Nobles Elzéar Autric, viguier d'Aix et Guilhem Crispin, procureur royal et châtelain de Puy-sur-Réparade, porteurs d'une lettre que leur a adressé le sénéchal d'Aix-en-Provence Pierre d'Aigues le 8 juillet 1488, vont inspecter les places de la région pour les faire fortifier ou réparer les fortifications.

<i>Les deux commissaires sont à Valernes le 14 juillet, le 15 à Claret, et le 16 à Gigors. Le soir même ils arrivent à Turriers où ils sont reçus par le représentant du seigneur absent, Jean Vichier, qui est à la fois notaire et bailli du lieu. Jean Vichier écrit lui-même les ordres qu'il reçoit et va souper avec les deux commissaires qui, matinaux, se retrouvent à l'aurore du jour suivant, le 17 juillet, dans la petite localité de Selonnet et le soir même à Seyne</i>	« Annales littéraires et scientifiques des Basses-Alpes » (date ?)
--	--

A la mort de Louis II, la reine Yolande assure la régence (Louis III n'a que 14 ans) et abandonne le 5 octobre 1419 à Barcelonnette au duc de Savoie.

Pour préparer une nouvelle expédition à Naples, Louis III va ordonner la levée de tous les hommes valides de vingt à soixante ans.

A sa mort en 1434 le comté de Provence revient à son frère Charles du Maine qui, n'ayant pas d'enfant, institue comme héritier Louis X, roi de France.

La Provence passe donc à la couronne de France mais en fait n'y sera jamais vraiment réunie. Elle sera seulement annexée par une lettre royale de Compiègne en octobre 1486. Dans cette solennelle déclaration, Charles VIII reconnaît que la Provence est un état libre, indépendant, souverain, de cette autonome et qu'elle ne perdra rien de cette liberté, de cette indépendance, de cette autonomie, en s'alliant, en s'unissant, en se joignant à la France. Les monarques de la France s'engagent à n'y commander qu'en qualité de comtes de Provence et de Forcalquier.

C'est ainsi que Charles VIII, rêvant de reconquérir le royaume de Naples, réunit en 1487 les états de Provence pour faire voter l'argent nécessaire à cette reconquête.

Dès l'ouverture de la session, Pons Flotte des Quatre Châteaux, Guilhem de Montclar et quelques autres posent immédiatement la question préalable, à savoir : « Les coutumes et privilèges provençaux (subsides, lettres de cachet, jugements dans la province) seront-ils maintenus ? »

Le roi promet alors tout ce qu'on veut et l'assemblée vote les impôts.

A cette époque déjà les petits comme les grands faisaient de la commandite. Tant chez les riches bourgeois que chez les simples artisans, l'argent ne s'immobilisait pas dans les bas de laine, il alimentait les divers genres de trafic qui donnaient une plus ou moins large rémunération selon les bénéfices réalisés.

Par exemple, le 15 juin 1481, une société de marchands est créée entre François de Vintimille, seigneur de Turriers, Claude Rodolphe, seigneur de Verdaches, Louis Menalde et Pierre Allion pour la vente de toutes sortes de marchandises.

François 1^{er} franchit le col de la Madeleine en 1515 avec l'armée française. Il sera vainqueur à la bataille de Marignan et à son retour d'Italie, en 1516, il s'arrête à Sisteron.

En 1535, François 1^{er} veut envahir les Etats du duc de Savoie ; Charles Quint, lui, pénètre en Provence ; pour affamer l'armée ennemie, toute la campagne est ravagée, toutes les récoltes sont détruites dans l'ensemble des arrondissements de Castellane, Sisteron et Barcelonnette.

Les seigneurs de Turriers pendant la période

1050 – Cartulaire de Saint-Victor : Pierre de Roset donne aux moines de Saint-Victor de Marseille une exploitation agricole qu'il possède à Turriers (pourquoi pas Crève-cœur) et qui avait appartenu à Rudolfo Brocco).

1146 – C. Allibert, « Histoire de Seyne, de son baillage et de sa viguerie (1972) » : On voit arriver à Seyne, à la cour de Béranger, 22 représentants de la noblesse régionale et parmi eux Guilhemas de Turriès.

1235 – Cartulaire de Saint-Victor : Sentence arbitrale prononcée le 19 avril 1235 par l'évêque de Gap, et confirmée ensuite par Raymond Béranger, marquis de Provence et comte de Forcalquier pour mettre fin aux contestations, au sujet des droits du prieuré de Gigors entre Pierre Guilhem, abbé de Saint-Victor et le seigneur de Turriers, Guilhaume de Turriers.

1309 – E. Laplane, Sisteron : Les nobles du baillage de Sisteron rendent hommage au roi Robert. Parmi eux Bertrandus Asuteysini de Turriers.

1350 – C. Allibert – Seyne : Bertrand Rodolphe de La Bréole, conseiller intime de la reine Jeanne, maître national des comtes de Provence et de Forcalquier, à la suite de la peste qui fait disparaître beaucoup de nobles, achète les seigneuries de Quinson, de Turriers, de Bevons, de Jarjayes et Reillanne le 8 octobre 1350.

1391 – E. Laplane, Sisteron : Après le siège et la bataille du Caire, les biens de Raybauder sont confisqués en compensation des avances du bailliage de Sisteron. Le document est établi le 28 avril 1391 par une assemblée dans laquelle se trouvaient les fondés de pouvoir du clergé, les députés de Sisteron et le seigneur de Turriers.

1402 – 1403 – Annales des Basses Alpes : Le château de Valernes était le rendez-vous de la noblesse des environs. Le dimanche 23 avril 1402 la comtesse de Beaufort se rendit à Sisteron pour visiter le prince de Tarente. Elle était accompagnée d'une suite de seize à vingt cavaliers parmi lesquels le seigneur d'Eoulx et noble Guillaume de Turriers. Le 1^{er} février 1403, veille de Notre-Dame, Boniface, fils du seigneur de Turriers, Margot sa femme, sept cavaliers et deux serviteurs à pied sont venus coucher à la maison de Valernes.

1481 – Annales des Basses Alpes : Le 15 juin 1481, une société de marchands est créée entre François Vintimille, seigneur de Turriers, Claude Rodolphe, seigneur de Verdaches, Louis Menalde et Pierre Allion.

D'après : Turriers – recueil de notes de Guy Andreotti (1994)